



4

Le rendement de l'apprentissage des élèves issus de l'immigration

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, plus de 10 % des élèves de 15 ans sont nés à l'étranger ou de parents nés à l'étranger. Ce chapitre compare la performance en compréhension de l'écrit entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones dans le pays de l'évaluation, ainsi que dans les autres pays. Il analyse les écarts de performance entre les élèves de la première et de la deuxième génération, et entre les élèves qui parlent et ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille. Enfin, il étudie la performance en compréhension de l'écrit des élèves issus de l'immigration en fonction de leur pays d'origine.

LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION

Les populations d'immigrés ont sensiblement augmenté dans les pays de l'OCDE au cours des dernières décennies. Entre 1990 et 2000, le nombre de personnes résidant dans un pays autre que leur pays natal a presque doublé dans le monde pour atteindre 175 millions (OCDE, 2006). Comme le montre le volume V, *Tendances dans l'apprentissage*, le pourcentage d'élèves issus de l'immigration a également augmenté entre 2000 et 2009 dans les pays de l'OCDE, dans une mesure supérieure à 5 points de pourcentage dans certains pays. Ce pourcentage croissant d'élèves issus de l'immigration est un défi pour les systèmes d'éducation. Des pourcentages plus importants d'élèves issus de l'immigration accroissent la diversité de l'effectif d'élèves, diversité à laquelle les systèmes d'éducation doivent s'adapter pour offrir un enseignement de qualité à tous les élèves. L'enquête PISA offre une occasion unique d'identifier les systèmes d'éducation qui réussissent à exploiter le potentiel des élèves issus de l'immigration.

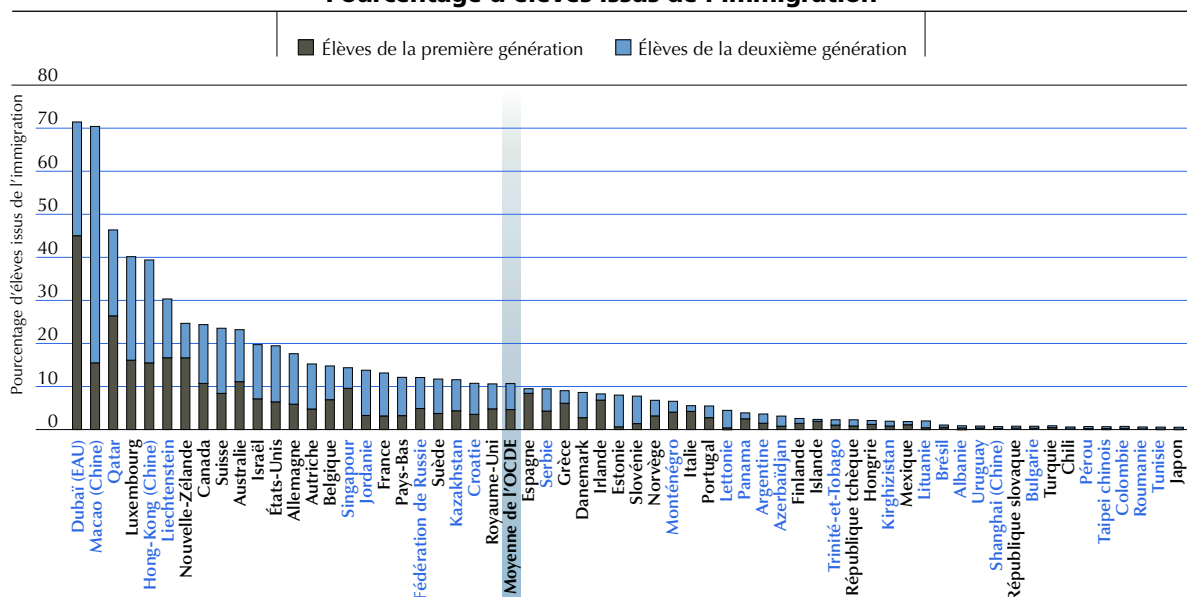
L'enquête PISA établit une distinction entre trois catégories d'élèves : *i*) les élèves autochtones, soit ceux nés dans le pays de l'évaluation PISA ou dont au moins l'un des parents est né dans le pays¹ ; *ii*) les élèves issus de l'immigration dits de la deuxième génération, soit ceux nés dans le pays de l'évaluation de parents nés à l'étranger ; et *iii*) les élèves issus de l'immigration dits de la première génération, soit ceux nés à l'étranger de parents nés à l'étranger². Par élèves issus de l'immigration, on entend donc les élèves de la première et de la deuxième génération.

L'IMPORTANCE DU POURCENTAGE D'ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION ET LA PERFORMANCE MOYENNE DES SYSTÈMES D'ÉDUCATION

La figure II.4.1 montre le pourcentage d'élèves de 15 ans qui sont issus de l'immigration : les segments gris représentent les élèves de la première génération, et les segments bleus, les élèves de la deuxième génération. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 10 % des élèves soumis aux épreuves PISA sont issus de l'immigration. Ce pourcentage atteint 40 % au Luxembourg et est de l'ordre de 24 % en Nouvelle-Zélande, au Canada et en Suisse. En Israël, aux États-Unis, en Australie, en Allemagne et en Autriche, les élèves issus de l'immigration représentent entre 15 % et 20 % de l'effectif d'élèves. Leur pourcentage est compris entre 10 % et 15 % en Belgique, en France, aux Pays-Bas, en Suède et au Royaume-Uni. Parmi les pays et économies partenaires, les élèves issus de l'immigration représentent quelque 70 % de l'effectif d'élèves à Dubaï (EAU) et à Macao (Chine). Ils constituent également une partie importante de l'effectif d'élèves (entre 30 % et 50 %) au Qatar, à Hong-Kong (Chine) et au Liechtenstein. Ils représentent entre 10 % et 15 % de l'effectif d'élèves à Singapour, en Jordanie, en Fédération de Russie, au Kazakhstan et en Croatie (voir le tableau II.4.1).

■ Figure II.4.1 ■

Pourcentage d'élèves issus de l'immigration



Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves issus de l'immigration (première ou deuxième génération).
Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>



Les élèves issus de l'immigration constituent un groupe hétérogène, tant entre les pays qu'au sein même des pays. Ils sont originaires de pays différents, de langue et de culture différentes, et apportent dans leur établissement un large éventail de compétences, de connaissances et de motivations. Un nombre significatif d'élèves issus de l'immigration sont très performants, mais il n'en va pas de même pour beaucoup d'entre eux qui vivent dans des milieux socio-économiques défavorisés (OCDE, 2010f). Ce handicap socio-économique, couplé à des différences culturelles et ethniques, peut être à l'origine de divergences et d'inégalités entre les nouveaux arrivants et leur société d'accueil. Ces problèmes vont bien au-delà de la canalisation et de la gestion des flux migratoires ; ils posent la question de l'intégration des immigrants dans leur pays d'accueil sous des modalités acceptables à la fois pour eux et pour la population de leur pays d'accueil.

L'éducation et la formation constituent la clé de l'insertion professionnelle des immigrants et de leur intégration dans la société. Elles peuvent les aider à surmonter la barrière de la langue et faciliter la transmission des normes et des valeurs à la base de la cohésion sociale. L'enquête PISA offre une perspective cruciale pour alimenter ce débat grâce à l'évaluation de la performance des élèves issus de l'immigration à l'âge de 15 ans. Le désavantage qui frappe ces élèves en termes de performance est un défi majeur pour les systèmes d'éducation. Dans certains pays, ce désavantage est aussi important, voire plus important chez les élèves de la deuxième génération que chez les élèves de la première génération.

La performance des élèves nés à l'étranger dépend, du moins en partie, de leur expérience d'apprentissage dans leur pays d'origine et peut dès lors n'être imputée qu'en partie au système d'éducation de leur pays d'accueil. Le désavantage scolaire vécu dans le pays d'origine peut s'accroître dans le pays d'adoption, même si les résultats scolaires sont plus élevés en valeur absolue. Ces élèves nés à l'étranger souffrent parfois d'un handicap académique parce qu'à leur arrivée, ils ont dû s'adapter à un nouveau système d'éducation ou apprendre une nouvelle langue dans un environnement familial qui ne leur a pas nécessairement facilité la tâche. L'enquête PISA compare les sous-groupes d'élèves issus de l'immigration (selon qu'ils sont de la première ou de la deuxième génération, selon l'âge qu'ils avaient lors de leur émigration et selon la langue qu'ils parlent en famille) pour remonter à la source des désavantages qui frappent ces élèves.

Lors de l'interprétation des écarts de performance entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration, il est important de tenir compte également des différences qui s'observent entre les pays à plusieurs égards : le pays d'origine des migrants, leur milieu socio-économique, leur niveau de formation et leur langue maternelle. La composition des populations de migrants dépend par ailleurs des politiques et pratiques en matière d'immigration, ainsi que des critères appliqués pour autoriser l'entrée sur le territoire, qui varient sensiblement d'un pays à l'autre. Certains pays sont peu sélectifs et assistent chaque année à un afflux massif de migrants, alors que d'autres se montrent plus sélectifs et accueillent nettement moins de migrants. De plus, la mesure dans laquelle l'entrée sur le territoire et la naturalisation sont conditionnées par des facteurs tels que le statut social et professionnel, et le niveau de formation des candidats à l'immigration ou à la naturalisation varie selon les pays. La composition des flux migratoires du passé tend à persister, sous l'effet de réseaux qui facilitent l'émigration à partir des mêmes pays d'origine. De plus, certains flux migratoires sont difficiles à limiter à cause de traités internationaux (les accords de libre circulation, la Convention internationale concernant les réfugiés, etc.) ou de droits humains reconnus à l'échelle internationale (le droit des immigrés ou citoyens à vivre avec leur famille). Le niveau de formation et le milieu socio-économique des populations de migrants varient selon les pays. Les tendances suivantes s'observent dans les pays de l'OCDE :

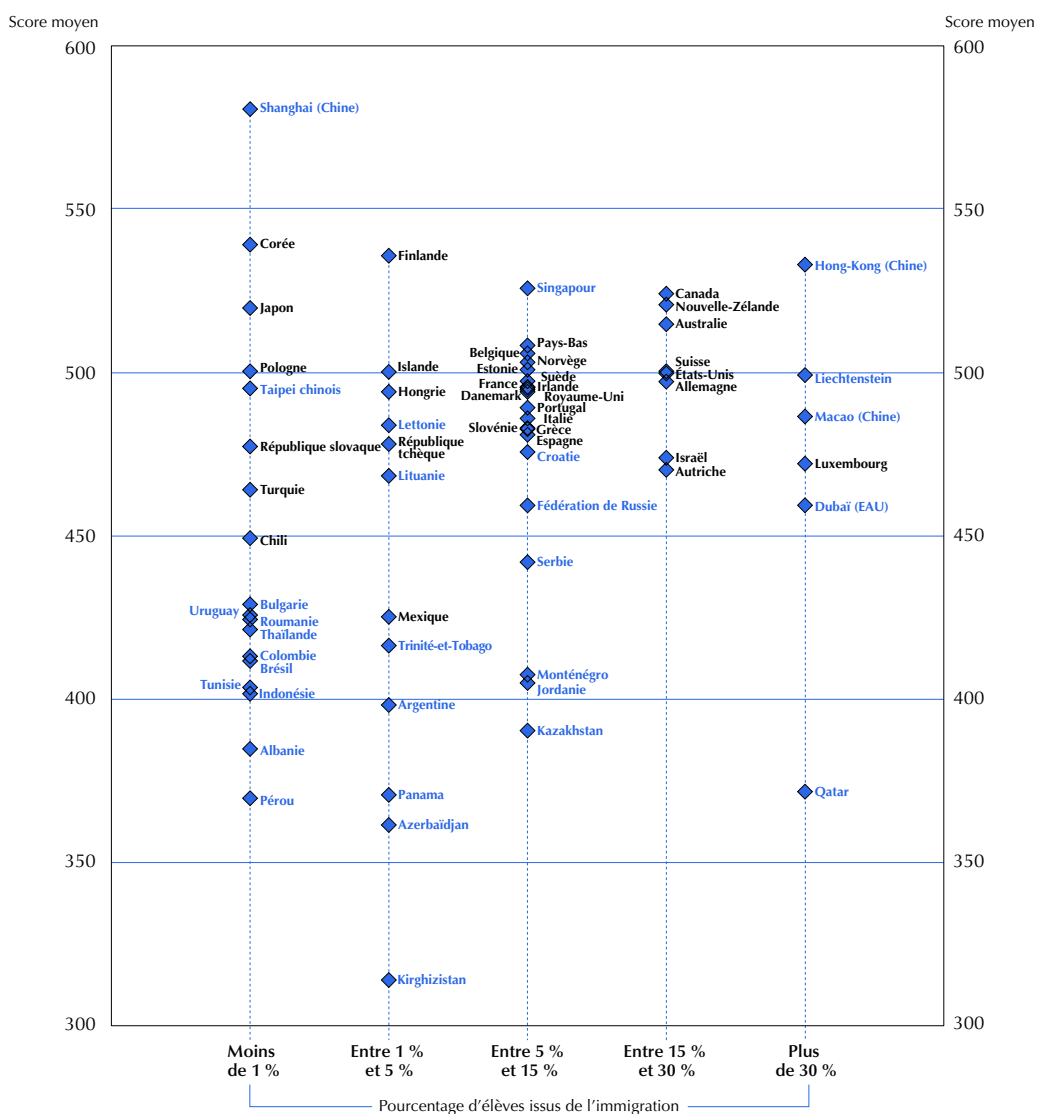
- L'Australie, le Canada et la Nouvelle-Zélande sont des pays d'immigration qui appliquent des politiques favorisant l'immigration d'individus plus qualifiés (OCDE, 2005).
- Les États-Unis appliquent un système qui favorise la migration familiale, avec l'entourage familial proche comme dans d'autres pays, mais également avec les parents, les fratries et les enfants adultes.
- Plusieurs pays d'Europe, dont l'Autriche, le Danemark, l'Allemagne, le Luxembourg, la Norvège, la Suède et la Suisse, ont recruté dans les années 60 et 70 des travailleurs étrangers qui ont fini par s'installer définitivement. L'immigration a recommencé à augmenter ces dix dernières années, si ce n'est en Allemagne. En Autriche, en Allemagne, en Suisse et, dans une moindre mesure, en Suède, les immigrants sont plus susceptibles d'être titulaires d'un diplôme de fin d'études tertiaires que de fin d'études secondaires (OCDE, 2005). Il existe donc dans l'ensemble deux catégories de migrants : les peu qualifiés et les très qualifiés.
- La France et le Royaume-Uni ont assisté à l'afflux massif d'immigrants en provenance de leurs anciennes colonies mais, souvent, ceux-ci maîtrisaient déjà la langue de leur pays d'adoption.

- D'autres pays, dont la Finlande, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, ont enregistré une forte hausse de l'afflux d'immigrants ces dernières années. En Espagne, par exemple, l'immigration a plus que décuplé entre 1998 et 2004 (OCDE, 2010f).


Une nouvelle étude de l'OCDE sur la formation des migrants, *Comblant l'écart pour les élèves immigrés : Politiques, pratiques et performances* (OCDE, 2010g), révèle la diversité des populations de migrants dans les pays de l'OCDE et au sein même de ceux-ci, et montre les défis que cette diversité induit pour la mise en œuvre d'une politique efficace de l'éducation. Selon cette étude, les politiques non ciblées ne sont pas les plus probantes pour répondre aux besoins des élèves à risque parmi les élèves issus de l'immigration. Des politiques basées sur une approche holistique, qui combinent l'éducation et d'autres domaines de l'action publique, sont essentielles à tous les niveaux (établissements, municipalités, et exécutifs régionaux et nationaux). Cette étude conclut par ailleurs qu'il est particulièrement difficile de trouver le juste équilibre entre les interventions ciblées et les interventions générales dans le domaine de l'éducation.

■ Figure II.4.2 ■

Performance des élèves en compréhension de l'écrit, selon le pourcentage d'élèves issus de l'immigration



Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.1.

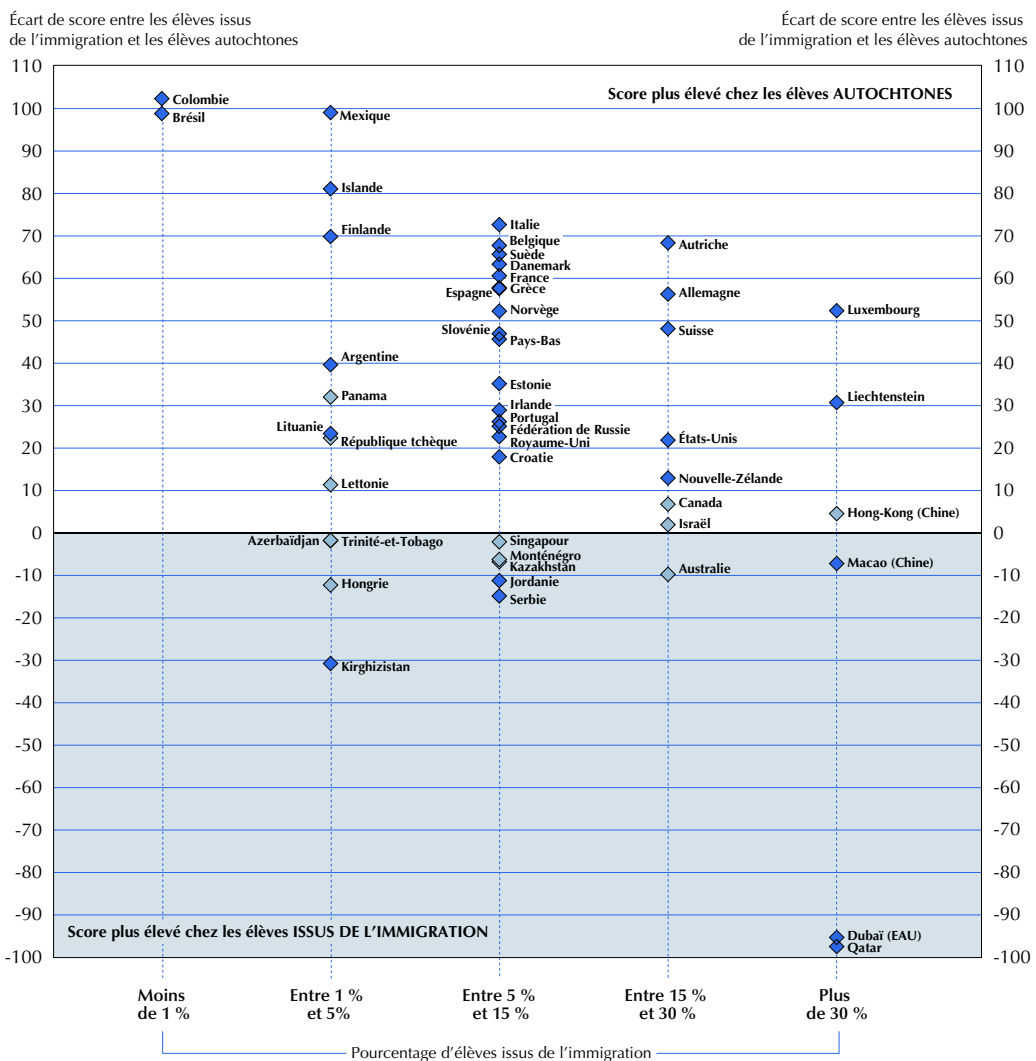
StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

La figure II.4.2 groupe les pays et les économies selon le pourcentage d'individus issus de l'immigration dans leur effectif d'élèves et montre le score moyen de tous les élèves en compréhension de l'écrit. Il ressort de cette figure qu'il n'y a pas de relation entre le score moyen des pays ou économies et le pourcentage d'élèves issus de l'immigration dans leur effectif d'élèves. Il n'y a pas non plus de relation entre le score moyen et l'écart de performance entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration, comme le montre la figure II.4.3³. Ces constats viennent contredire la thèse selon laquelle des taux élevés d'immigration se traduiraient inéluctablement par un recul de la performance des systèmes d'éducation.

Ce chapitre compare la performance des élèves issus de l'immigration à celle des élèves autochtones dans leur propre pays ainsi qu'à celle des élèves issus de l'immigration dans d'autres pays. Par ailleurs, il donne la mesure des écarts de performance entre les élèves de la première et de la deuxième génération. Enfin, il analyse dans quelle mesure ces écarts de performance sont imputables à des facteurs socio-économiques et linguistiques, puis détermine si les conditions dans lesquelles les élèves issus de l'immigration sont scolarisés dans leur pays d'accueil sont plus ou moins favorables que celles des élèves autochtones.

■ Figure II.4.3 ■

Écart de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, selon le pourcentage d'élèves issus de l'immigration



Remarque : les écarts de score statistiquement significatifs sont indiqués en couleur plus foncée.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

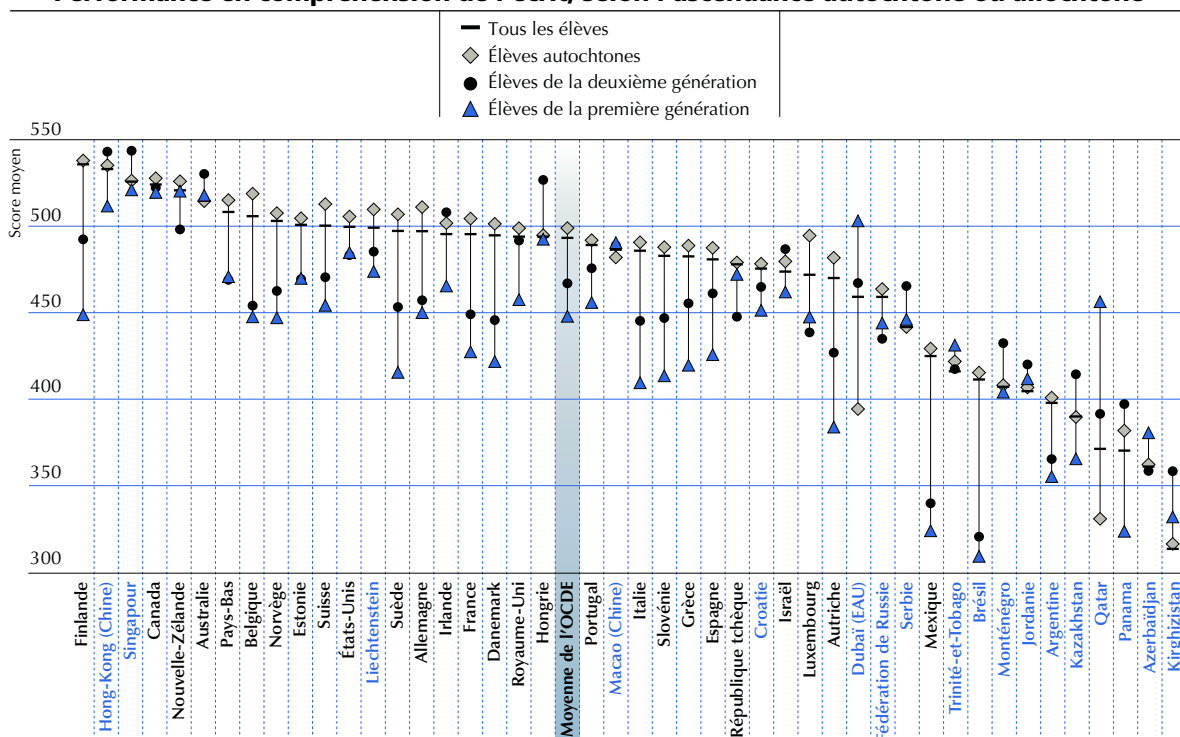
ÉCARTS DE PERFORMANCE ENTRE LES ÉLÈVES ISSUS DE L'IMMIGRATION ET LES ÉLÈVES AUTOCHTONES

La figure II.4.4 montre la performance moyenne des élèves selon qu'ils sont autochtones ou issus de l'immigration dans les pays où un pourcentage élevé d'adolescents de 15 ans sont issus de l'immigration⁴. Les pays y sont classés par ordre décroissant du score moyen de tous les élèves. Cette figure révèle trois grandes tendances. En premier lieu, les élèves autochtones surclassent les élèves issus de l'immigration dans la plupart des pays et économies. Échappent à ce constat l'Australie, où les élèves de la première et de la deuxième génération l'emportent sur les élèves autochtones, et Israël et la Hongrie, où les élèves de la deuxième génération devancent les élèves autochtones. En deuxième lieu, l'écart de performance entre ces groupes d'élèves varie considérablement entre les pays. Enfin, les élèves de la deuxième génération tendent à devancer les élèves de la première génération.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves de la première génération accusent des scores inférieurs de 52 points à ceux des élèves autochtones, un écart qui représente l'équivalent de plus d'une année d'études (voir le tableau A1.2 et l'encadré II.1.1).

■ Figure II.4.4 ■

Performance en compréhension de l'écrit, selon l'ascendance autochtone ou allochtone



Les pays sont classés par ordre décroissant du score moyen de tous les élèves.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.1.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

De surcroît, les élèves de la première génération s'exposent à un risque nettement plus grand de compter parmi les élèves peu performants dans de nombreux pays de l'OCDE. Au Mexique, en Autriche, au Danemark, en Suède, en Finlande, en Italie, en Islande, en Belgique, en Espagne, en Norvège, en France, en Grèce et en Slovénie, les élèves de la première génération courent au moins deux fois plus de risques d'appartenir au quartile inférieur de performance que les élèves autochtones. Il en va de même dans deux pays partenaires, en l'occurrence au Brésil et au Panama (voir le tableau II.4.1).

L'expérience d'apprentissage vécue à l'étranger peut en partie expliquer l'écart de performance chez les élèves de la première génération, mais pas chez les élèves de la deuxième génération, qui sont nés dans le pays où ils sont scolarisés et qui ont bénéficié du système d'éducation de leur pays d'accueil depuis le début de leur parcours scolaire. Toutefois, les élèves de la deuxième génération accusent toujours des scores inférieurs de 33 points à ceux des élèves autochtones, en moyenne, dans les pays de l'OCDE (voir le tableau II.4.1).



Dans l'ensemble, les élèves issus de l'immigration appartiennent à des groupes socio-économiques défavorisés, ce qui explique en partie leur écart de performance par rapport aux élèves autochtones. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, leur indice socio-économique est inférieur de 0.4 écart type à celui de leurs condisciples autochtones. Cette relation est particulièrement forte au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Islande, au Danemark, en Autriche, en Allemagne et aux États-Unis. Seuls quelques pays échappent à ce constat : aucune différence de milieu socio-économique ne s'observe entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones en Australie, en République tchèque, en Estonie, en Hongrie, en Irlande, en Nouvelle-Zélande et au Portugal (voir le tableau II.4.1).

Les écarts importants de performance et de milieu socio-économique suggèrent que les établissements d'enseignement et les sociétés sont confrontés à des défis majeurs pour tirer pleinement parti du potentiel des élèves issus de l'immigration. Toutefois, comme le montre la figure II.4.4, les écarts sont minimes, voire à peine décelables, dans certains systèmes d'éducation, mais ils sont nettement supérieurs à la moyenne dans d'autres. En Australie, par exemple, les élèves de la deuxième génération, qui représentent 12 % de l'effectif d'élèves, devancent les élèves autochtones de 16 points⁵. Au Canada, où près de 25 % des élèves sont issus de l'immigration, les scores sont aussi élevés chez ces derniers que chez les élèves autochtones. De même, aucune différence statistiquement significative ne s'observe en République tchèque. Ce constat s'applique aux élèves de la deuxième génération en Israël, en Irlande, au Portugal et au Royaume-Uni, et aux élèves de la première génération en Hongrie et en Nouvelle-Zélande, parmi les pays de l'OCDE.

Dans l'ensemble, ces écarts persistent dans une certaine mesure, même après le contrôle des facteurs socio-économiques. La figure II.4.5 montre l'importance de l'écart entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, avant et après contrôle de leur milieu socio-économique. Au Luxembourg, par exemple, le désavantage de performance des élèves issus de l'immigration se réduit de 52 à 19 points après contrôle du milieu socio-économique des élèves. Le contrôle du milieu socio-économique donne lieu à une diminution de l'écart de performance entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration, qui passe de 43 à 27 points, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. La réduction de l'écart engendrée par le contrôle du milieu socio-économique des élèves est similaire dans les pays. Le classement des pays selon l'écart de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones ne change guère, que le milieu socio-économique soit contrôlé ou non. La réduction de ces écarts montre dans quelle mesure les écarts de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones sont à imputer à leur milieu socio-économique, et non à leur ascendance allochtone. Que les écarts persistent après contrôle du milieu socio-économique indique toutefois que les élèves issus de l'immigration sont face à des défis directement imputables à leur statut d'immigrant, qui leur confère un désavantage particulier.

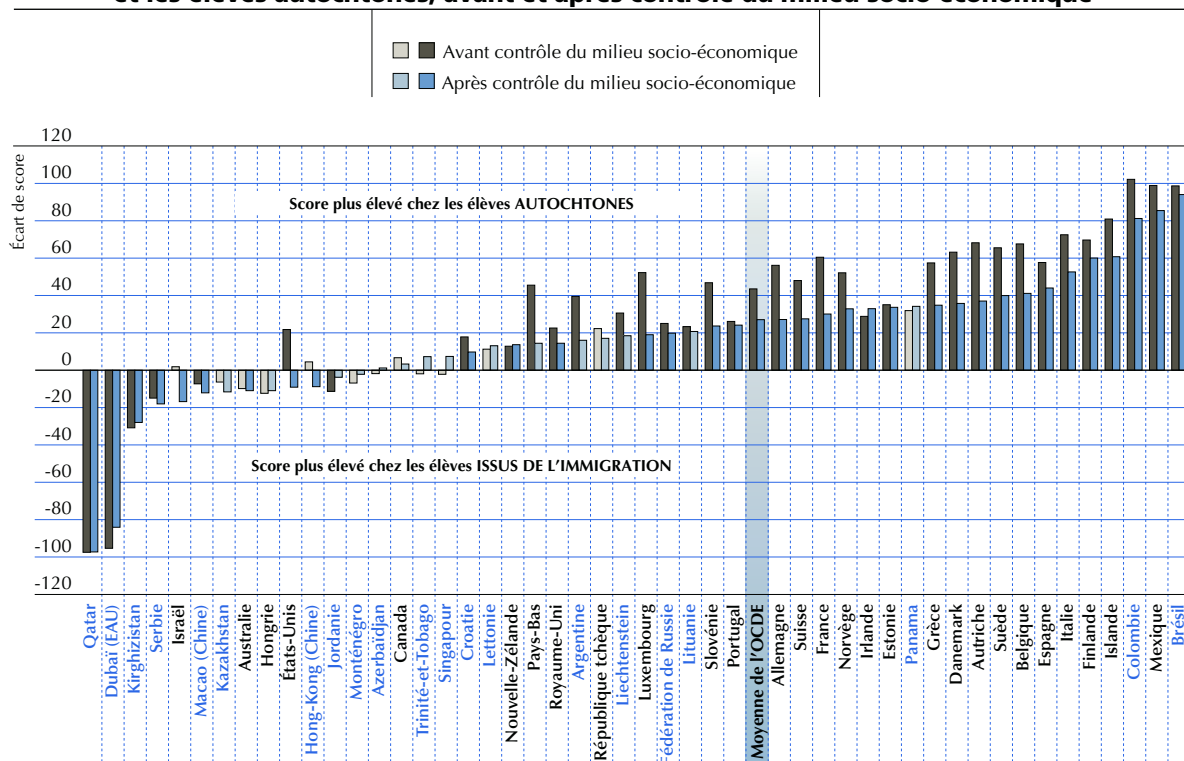
En l'absence de données longitudinales, on ne peut déterminer directement dans quelle mesure les désavantages observés chez les élèves issus de l'immigration s'amenuisent au fil des générations. Il est possible cependant de comparer la performance des élèves de la deuxième génération qui sont nés dans le pays de l'évaluation et qui ont été scolarisés dans les mêmes conditions et pendant le même nombre d'années que les élèves autochtones à celle des élèves de la première génération qui ont généralement commencé leur scolarité dans un autre pays.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves de la deuxième génération devancent les élèves de la première génération de 18 points en compréhension de l'écrit. L'avantage relatif des élèves de la deuxième génération par rapport aux élèves de la première génération représente plus de 40 points en Finlande, en Autriche et en Irlande (voir la figure II.4.4) et plus de 30 points en Suède, en Espagne, en Italie, en Grèce, au Royaume-Uni et en Slovaquie. Ces écarts importants donnent la mesure du désavantage subi par les élèves de la première génération et reflètent probablement des différences de milieu socio-économique entre les générations d'immigrants (voir le tableau II.4.1). Toutefois, ils sont aussi le signe de la mobilité sociale et de l'élévation du niveau de formation entre les générations.

La prudence est de mise lors de l'interprétation des écarts de performance entre les élèves de la première et de la deuxième génération, et de leur comparaison entre les pays. Dans certains cas, ces écarts reflètent davantage les caractéristiques des familles qui ont participé aux différentes vagues d'immigration que l'efficacité des politiques d'intégration. La Nouvelle-Zélande est un cas d'école : les élèves de la première génération affichent des scores aussi élevés que les élèves autochtones, lesquels devancent les élèves de la deuxième génération de 22 points (voir le tableau II.4.1). Ce constat suggère de grandes différences de profil entre les groupes d'élèves issus de l'immigration. Toutefois, les élèves originaires des mêmes pays se distinguent par des performances nettement différentes selon leur pays d'accueil (OCDE, 2006f).

■ Figure II.4.5 ■

Écart de performance en compréhension de l'écrit entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, avant et après contrôle du milieu socio-économique



Remarque : les écarts de score statistiquement significatifs sont indiqués en couleur plus foncée.

Les pays sont classés par ordre décroissant de l'écart de score après contrôle du statut économique, social et culturel des élèves.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.1.

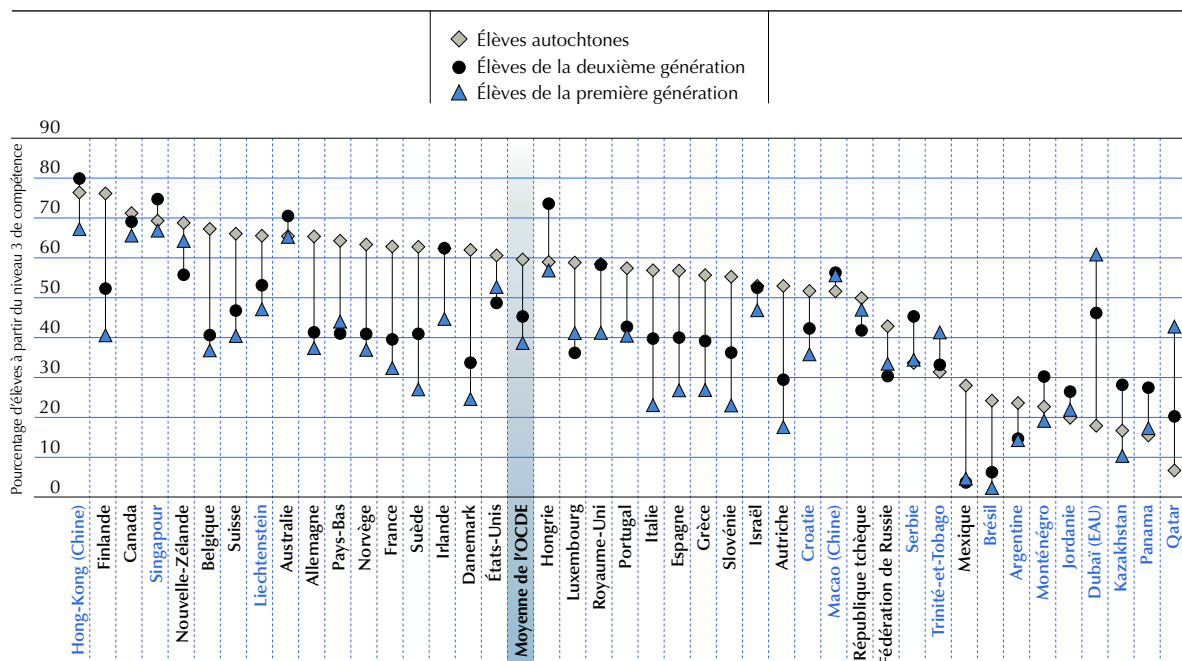
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

En dépit de ces écarts de performance, des élèves issus de l'immigration obtiennent de bons résultats scolaires dans un certain nombre de pays. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 5 % des élèves issus de l'immigration (de la première et de la deuxième génération) se classent au niveau 5 ou 6 de l'échelle PISA de compétence, soit parmi les élèves les plus performants. Ce pourcentage s'établit à 8 % chez les élèves autochtones. Plus de 10 % des élèves issus de l'immigration (de la première et de la deuxième génération) comptent parmi les élèves les plus performants au sens de l'enquête PISA en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Canada. De plus, dans ces pays, les élèves issus de l'immigration sont proportionnellement plus nombreux que les élèves autochtones à atteindre le niveau 5 ou le niveau 6. En Belgique, en Finlande, en Suède, en Allemagne, en France et aux Pays-Bas, le pourcentage d'élèves autochtones qui comptent parmi les plus performants au sens de l'enquête PISA est supérieur de 5 points de pourcentage au moins à celui des élèves de la première et de la deuxième génération. Il en va de même pour les élèves de la première génération en Autriche, au Canada, en Islande, en Italie, au Luxembourg, en Nouvelle-Zélande, en Norvège, au Royaume-Uni et aux États-Unis (voir le tableau II.4.2)

La figure II.4.6 montre le pourcentage d'élèves issus de l'immigration qui atteignent au moins le niveau 3 de l'échelle de compétence. Parmi les pays de l'OCDE qui comptent au moins 5 % d'élèves issus de l'immigration dans leur effectif d'élèves, la moitié au moins des élèves de la première génération atteignent le niveau 3 de l'échelle de compétence au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. La moitié au moins des élèves de la deuxième génération y parviennent au Canada, en Australie, en Irlande, au Royaume-Uni, en Nouvelle-Zélande, en Israël et en Finlande. À l'autre extrême, moins d'un élève de la première génération sur trois parvient au niveau 3 de l'échelle de compétence en Autriche, en Slovaquie, en Italie, au Danemark, en Espagne, en Grèce, en Suède et en France. Il en va de même pour les élèves de la deuxième génération en Autriche (voir le tableau II.4.2).



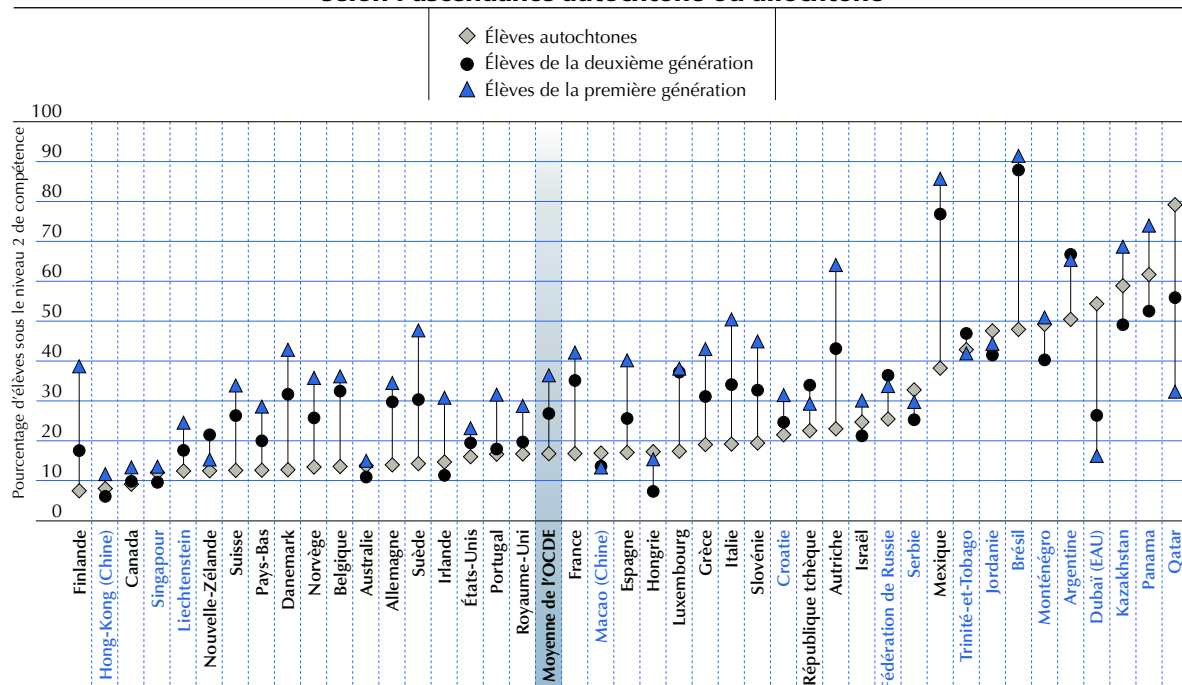
■ Figure II.4.6 ■
Pourcentage d'élèves à partir du niveau 3 de compétence, selon l'ascendance autochtone ou allochtone



Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves autochtones à partir du niveau 3 de compétence.
 Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.2.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

■ Figure II.4.7 ■
Pourcentage d'élèves sous le niveau 2 de compétence, selon l'ascendance autochtone ou allochtone



Les pays sont classés par ordre croissant du pourcentage d'élèves autochtones sous le niveau 2 de compétence.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.2.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

Par ailleurs, les élèves issus de l'immigration accusent des scores médiocres dans de nombreux pays. La figure II.4.7 montre le pourcentage d'élèves sous le niveau 2, considéré comme le seuil de compétence, selon l'ascendance autochtone ou allochtone. C'est le niveau à partir duquel les élèves commencent à démontrer qu'ils possèdent les compétences en compréhension de l'écrit qui leur permettront de participer à la vie de la société de manière efficace et productive (voir le chapitre 2 du volume I, *Savoirs et savoir-faire des élèves*). En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 17 % des élèves autochtones ne parviennent pas à se hisser à ce niveau, un pourcentage qui s'établit à 27 % chez les élèves de la deuxième génération et à 36% chez les élèves de la première génération (voir le tableau II.4.2).

Même dans certains pays dont le score moyen est élevé en compréhension de l'écrit et dont l'effectif compte de nombreux élèves issus de l'immigration, le pourcentage d'élèves peu performants est relativement élevé parmi les élèves issus de l'immigration. Par exemple, parmi les pays de l'OCDE où les élèves issus de l'immigration représentent plus de 10 % de l'effectif, le pourcentage d'élèves de la première génération qui n'atteignent pas le niveau 2 de l'échelle de compétence ne dépasse pas 13 % en Australie et 15 % au Canada, mais atteint 64 % en Autriche, 48 % en Suède et 42 % en France. Le pourcentage d'élèves issus de l'immigration qui se situent sous le niveau 2 de l'échelle de compétence est élevé également dans d'autres pays, tels que l'Italie, la Grèce ou le Danemark, mais les élèves issus de l'immigration y représentent moins de 10 % de l'effectif d'élèves. De plus, en Autriche, les élèves sous le niveau 2 de compétence sont nettement plus nombreux parmi les élèves de la première génération que parmi les élèves autochtones : une différence de 42 points de pourcentage s'observe entre les deux groupes (voir le tableau II.4.2).

L'ÂGE D'ÉMIGRATION DES ÉLÈVES DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

Lors de l'enquête PISA, les élèves de la première génération ont indiqué l'âge qu'ils avaient à leur arrivée dans le pays de l'évaluation. Ces données permettent d'établir une distinction entre les élèves de la première génération qui ont émigré : *i*) avant l'âge de 6 ans, soit avant le début de l'enseignement primaire dans de nombreux systèmes d'éducation ; *ii*) entre l'âge de 6 et 12 ans, soit avant le début du premier cycle de l'enseignement secondaire dans de nombreux systèmes d'éducation ; et *iii*) après l'âge de 12 ans. Comme l'enquête PISA évalue les adolescents de 15 ans, les élèves de la troisième catégorie ont été scolarisés au plus trois ans dans leur pays d'accueil et ceux de la deuxième catégorie, neuf ans au plus. Quant aux élèves de la première catégorie, ils ont suivi toute leur scolarité dans leur pays d'accueil.

La figure II.4.8 montre les écarts de performance entre les élèves qui ont émigré avant l'âge de 6 ans et, d'une part, les élèves qui ont émigré entre l'âge de 6 et 12 ans, et d'autre part, les élèves qui ont émigré après l'âge de 12 ans, après contrôle du milieu socio-économique. Elle indique également à titre d'information le pourcentage d'élèves de la première génération dans les pays et économies. Les pays sont classés par ordre croissant de l'écart de score entre les élèves de la première génération qui ont émigré avant l'âge de 6 ans et les élèves de la première génération qui ont émigré après l'âge de 12 ans, après contrôle du milieu socio-économique.

La figure II.4.8 montre que dans l'ensemble, les élèves de la première génération qui étaient plus jeunes lorsqu'ils ont émigré devancent ceux qui étaient plus âgés à leur arrivée dans le pays de l'évaluation. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves de la première génération qui ont émigré avant l'âge de 6 ans surclassent de 33 points les élèves de la première génération qui ont émigré après l'âge de 12 ans. L'ampleur des écarts varie toutefois considérablement entre les pays et entre les catégories d'élèves. Par exemple, l'écart de performance entre les élèves qui ont émigré avant l'âge de 6 ans et ceux qui ont émigré après l'âge de 12 ans représente plus de 60 points après contrôle du milieu socio-économique en Italie et en Belgique, alors que l'écart entre les élèves qui ont émigré avant l'âge de 6 ans et ceux qui ont émigré entre l'âge de 6 et 12 ans s'établit à 38 points en Belgique et à 7 points en Italie. Ce constat donne à penser que lorsque le système d'éducation du pays d'accueil a disposé de plus de temps pour améliorer le rendement de l'apprentissage des élèves issus de l'immigration, il a réussi à rehausser leur performance. Par contraste, les scores sont équivalents entre les élèves qui ont émigré avant l'âge de 6 ans et les élèves qui ont émigré après l'âge de 12 ans après contrôle du milieu socio-économique aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Portugal, en Autriche, en Irlande, en Suisse et au Luxembourg, parmi les pays de l'OCDE (voir le tableau II.4.3).

L'ASCENDANCE ALLOCHTONE ET LA LANGUE PARLÉE EN FAMILLE

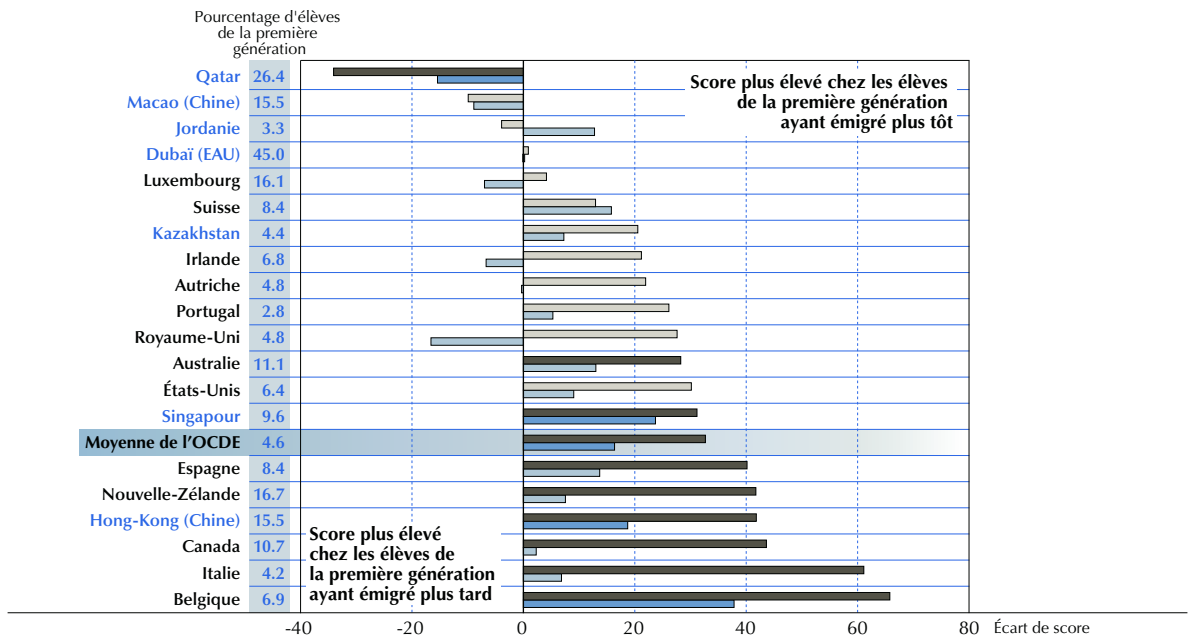
Le fait d'être originaire d'un pays étranger n'est pas la seule caractéristique commune des élèves issus de l'immigration. Dans de nombreux pays, une grande partie d'entre eux parlent en famille une langue différente de celle qu'ils parlent à l'école et qu'ils ont employée pour répondre aux épreuves PISA. L'enquête PISA permet de faire la distinction entre les élèves qui parlent en famille la langue de l'évaluation et ceux qui en parlent une autre.



■ Figure II.4.8 ■

Écart de performance entre les élèves de la première génération, selon l'âge à l'émigration

- Écart de score en compréhension de l'écrit entre les élèves de la première génération ayant émigré avant l'âge de 6 ans et les élèves de la première génération ayant émigré après l'âge de 12 ans, après contrôle du milieu socio-économique
- Écart de score en compréhension de l'écrit entre les élèves de la première génération ayant émigré avant l'âge de 6 ans et les élèves de la première génération ayant émigré entre l'âge de 6 et 12 ans, après contrôle du milieu socio-économique



Remarque : les écarts de score statistiquement significatifs sont indiqués en couleur plus foncée.

Les pays sont classés par ordre croissant de l'écart de score entre les élèves de la première génération qui ont émigré avant l'âge de 12 ans et les élèves de la première génération qui ont émigré après l'âge de 12 ans.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableaux II.4.1 et II.4.3.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

Il est courant que les élèves issus de l'immigration ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille. Les élèves issus de l'immigration sont plus susceptibles de parler en famille une autre langue que la langue de l'évaluation aux États-Unis, en Suède, en Autriche, en Norvège, au Danemark, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Allemagne et en Islande (voir le tableau II.4.4).

La figure II.4.9 indique le pourcentage d'élèves dans chacune des quatre catégories constituées selon l'ascendance autochtone ou allochtone et la langue parlée en famille. Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves issus de l'immigration qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille. La figure montre la relation entre ces deux variables et sa diversité selon les pays. Par exemple, en moyenne, dans les pays de l'OCDE, 6 % des élèves sont issus de l'immigration et ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille. Au Luxembourg, 28 % des élèves sont issus de l'immigration et ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille, et 9 % des élèves sont issus de l'immigration et parlent la langue de l'évaluation en famille. Entre 8 % et 13 % des élèves sont issus de l'immigration et ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille en Suisse, en Nouvelle-Zélande, au Canada, aux États-Unis, en Autriche, en Allemagne et en Australie.

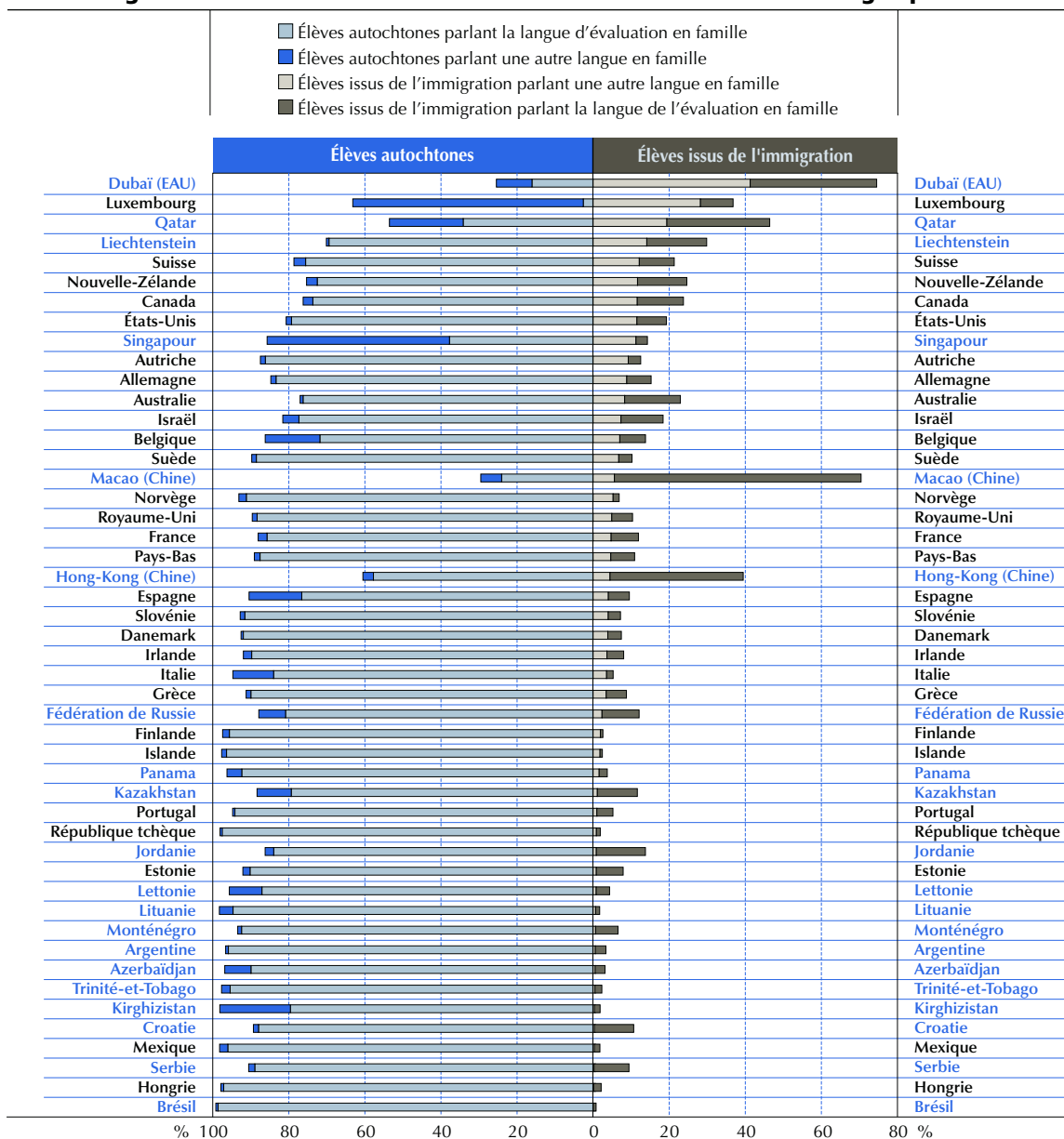
Les élèves issus de l'immigration qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille sont face à de grands défis pour réussir leur scolarité. En général, ils ne sont pas aussi performants que les élèves autochtones, comme le montre la figure II.4.10. Toutefois, l'ampleur de l'écart de performance entre les deux groupes varie considérablement entre les pays, et le contrôle du milieu socio-économique ne suffit pas à l'effacer totalement.

En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves autochtones devancent les élèves issus de l'immigration qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille de 57 points, un écart qui se réduit pour atteindre 35 points après contrôle du milieu socio-économique (voir la figure II.4.10). Dans certains pays toutefois, les écarts restent relativement importants, même après contrôle du milieu socio-économique. En Italie, en Irlande, en Espagne et en Grèce, par exemple, les écarts restent supérieurs à 50 points après contrôle du milieu socio-économique.

Dans ces pays, les élèves issus de l'immigration qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille représentent plus de 3 % de l'effectif d'élèves. En Belgique, en Suède et en Norvège, les écarts de score sont égaux ou supérieurs à 40 points et les élèves issus de l'immigration qui ne parlent pas la langue de l'évaluation en famille représentent plus de 5 % de l'effectif d'élèves. Parmi les pays où ces élèves représentent au moins 5 % de l'effectif d'élèves, leur score ne s'écarte pas dans une mesure sensible du score des élèves autochtones au Canada et en Australie (voir le tableau II.4.4). En dépit des différences culturelles, économiques et sociales entre élèves issus de l'immigration, cette variation suggère que les niveaux relatifs de performance de ces élèves ne sont pas à imputer exclusivement à la composition des populations de migrants, à la langue parlée en famille, à leur parcours scolaire et à leur milieu socio-économique.

■ Figure II.4.9 ■

Pourcentage d'élèves selon l'ascendance autochtone ou allochtone et la langue parlée en famille



Les pays sont classés par ordre décroissant du pourcentage d'élèves issus de l'immigration qui parlent en famille une langue autre que la langue de l'évaluation.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.4.

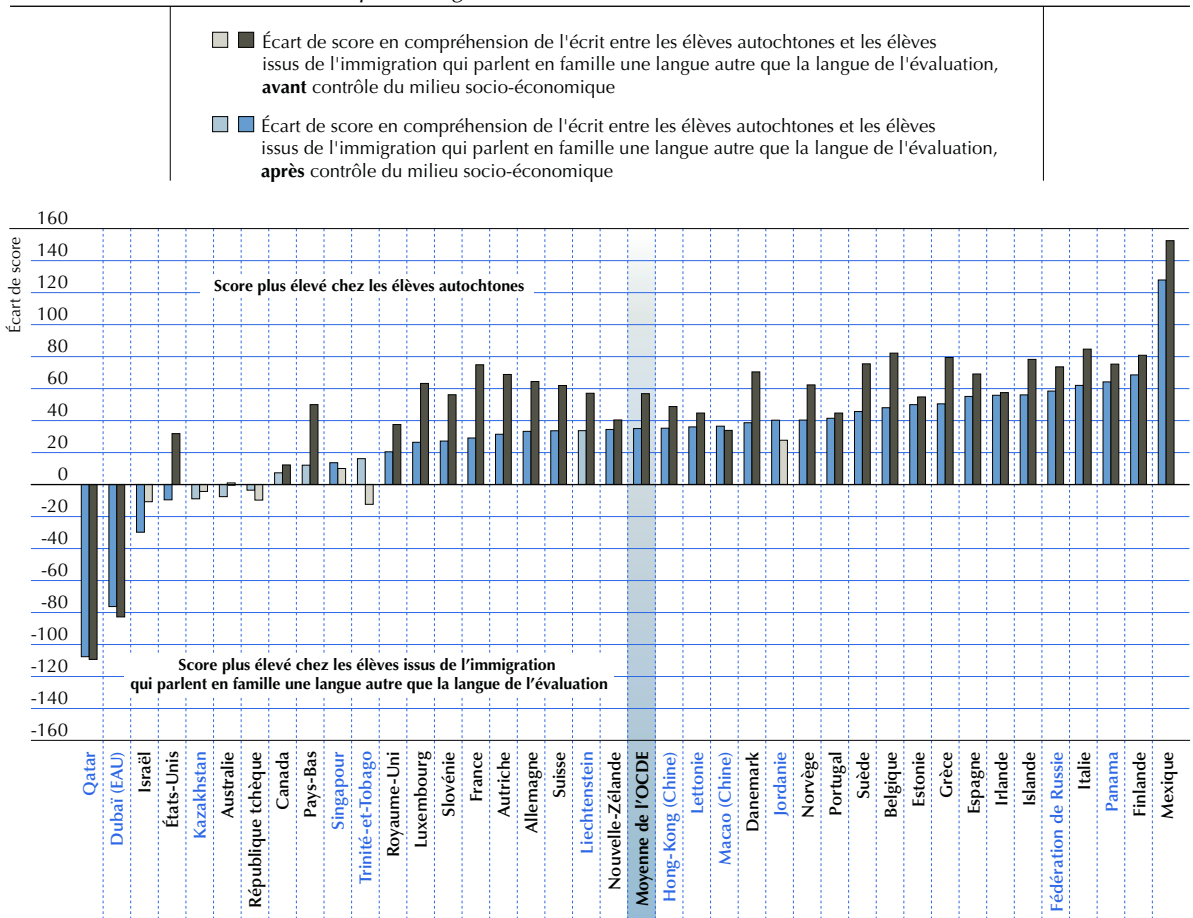
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>



■ Figure II.4.10 ■

Ascendance allochtone, langue parlée en famille et performance en compréhension de l'écrit

Écart de score entre les élèves issus de l'immigration qui parlent en famille une langue autre que la langue de l'évaluation et les élèves autochtones



Remarque : les écarts de score statistiquement significatifs sont indiqués en couleur plus foncée.

Les pays sont classés par ordre croissant de l'écart de score entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration qui parlent en famille une langue autre que la langue de l'évaluation, après contrôle du statut économique, social et culturel des élèves.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.4.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

PERFORMANCE, ASCENDANCE ALLOCHTONE ET PAYS D'ORIGINE

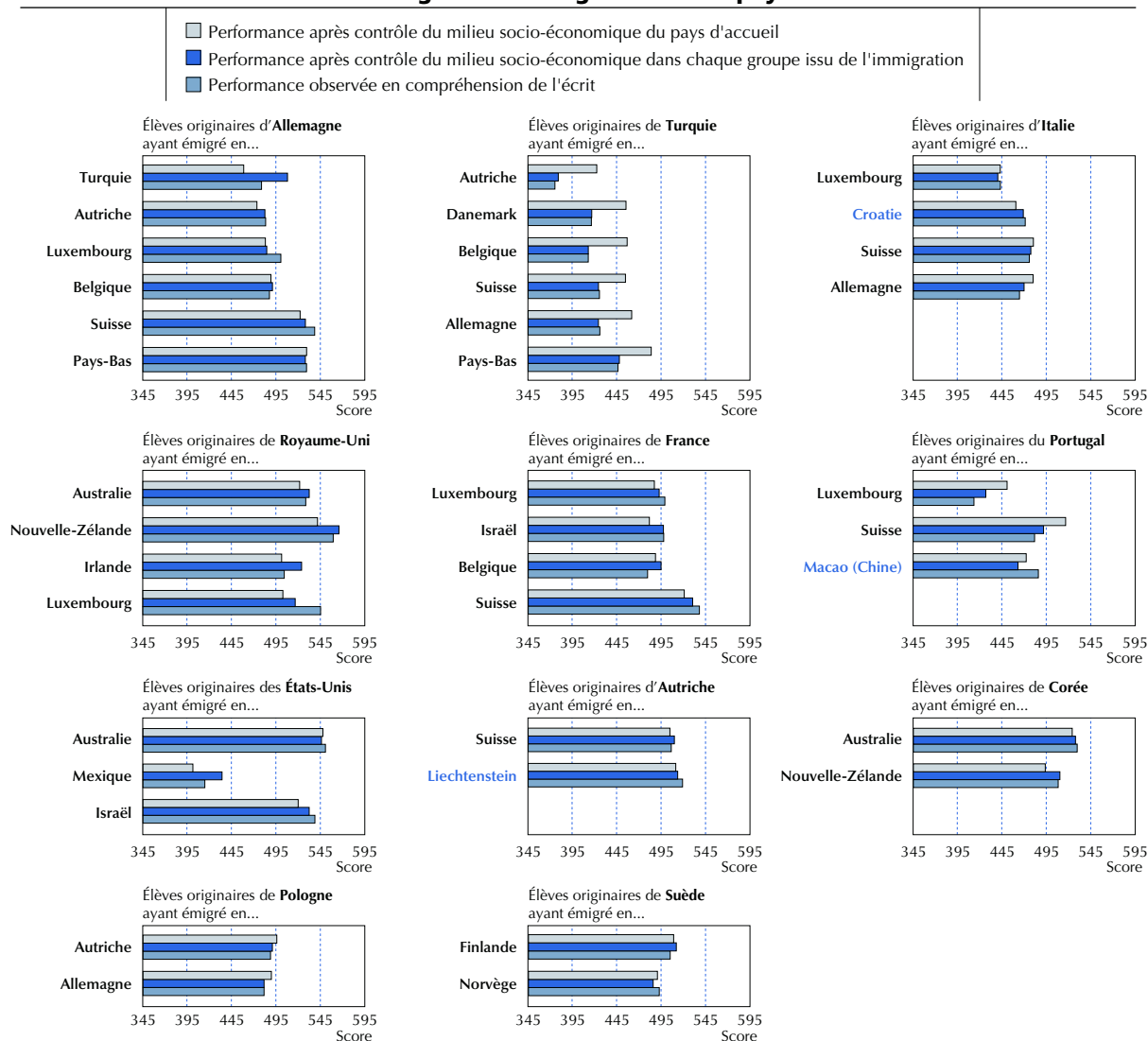
La performance relative des élèves issus de l'immigration ne peut être exclusivement imputée à leur pays d'origine. Les figures II.4.11 et II.4.12 indiquent, par pays d'accueil, le score des élèves issus de l'immigration originaires de pays membres ou partenaires de l'OCDE, avant et après contrôle du milieu socio-économique de leur communauté et de leur pays d'accueil. Ces chiffres montrent dans quelle mesure la performance des élèves originaires d'un même pays varie entre les pays d'accueil. Ils montrent également dans quelle mesure la performance varie entre les élèves originaires de pays différents dans le même pays d'accueil.

La figure II.4.11 montre, par exemple, que parmi les élèves originaires de Turquie, ceux qui vivent en Autriche accusent un score inférieur de 69 points au score de ceux qui ont choisi les Pays-Bas, même après contrôle du milieu socio-économique. Au Luxembourg, les élèves originaires du Portugal obtiennent un score inférieur de 65 points au score des élèves originaires de France, après contrôle du milieu socio-économique de chaque groupe issu de l'immigration. Parmi les élèves originaires d'Allemagne, le score de ceux installés en Suisse est supérieur de 44 points au score de ceux établis au Luxembourg. Parmi les élèves originaires du Portugal, ceux qui sont établis en Suisse devancent ceux qui sont installés au Luxembourg de 65 points (voir le tableau II.4.5).

La figure II.4.12 montre la performance des élèves issus de l'immigration qui sont originaires de pays partenaires de l'OCDE. Les élèves originaires de Chine affichent des scores nettement supérieurs (plus de 560 points) à la moyenne de l'OCDE en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les élèves originaires d'Afrique du Sud obtiennent eux aussi des scores supérieurs à la moyenne de l'OCDE en Australie et en Nouvelle-Zélande, même après contrôle de leur milieu socio-économique. Les élèves originaires du Pakistan se distinguent par des scores supérieurs à la moyenne de l'OCDE au Royaume-Uni, mais accusent des scores nettement inférieurs à la moyenne au Danemark, même après contrôle du milieu socio-économique (voir le tableau II.4.5).

■ Figure II.4.11 ■

Performance en compréhension de l'écrit dans leur pays d'accueil des élèves issus de l'immigration et originaires d'un pays de l'OCDE



Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.5.

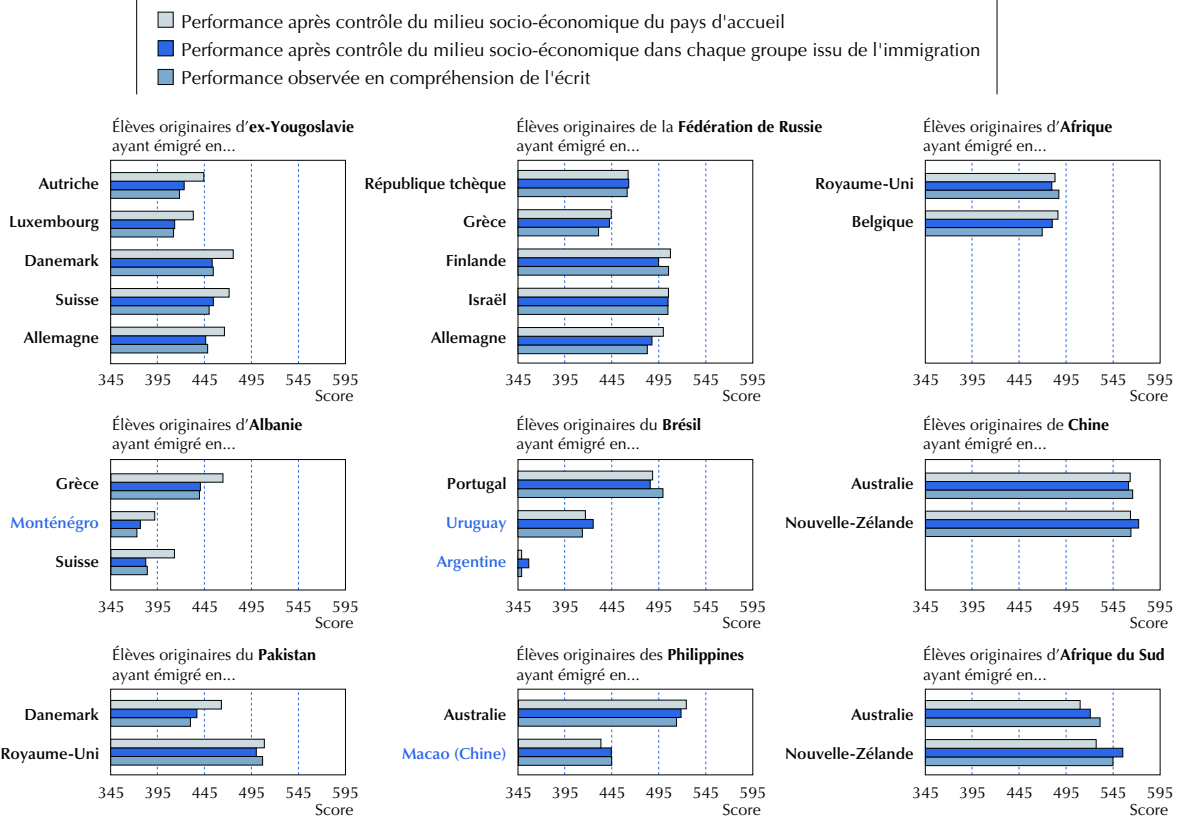
StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

Il est important de souligner que ces écarts de performance sont calculés compte tenu uniquement du milieu socio-économique des élèves. Il est possible que la variation – entre les pays d'accueil – des performances des élèves originaires d'un même pays soit imputable aux processus de sélection qui ont mené les familles à choisir leur pays d'accueil. Ces processus de sélection dépendent également dans une certaine mesure de la politique d'immigration de chaque pays, un aspect à garder présent à l'esprit lors de l'analyse des résultats exposés dans ce chapitre à ce sujet et dans d'autres domaines.



■ Figure II.4.12 ■

Performance en compréhension de l'écrit dans leur pays d'accueil des élèves issus de l'immigration et originaires d'un pays partenaire de l'OCDE



Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.5.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>

L'ASCENDANCE ALLOCHTONE ET LA DOTATION DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT

La figure II.4.13 analyse les différences de profil entre les établissements fréquentés par des élèves autochtones et des élèves issus de l'immigration pour montrer dans quelle mesure la variation des conditions de scolarisation contribue aux scores observés dans les pays d'accueil. La caractéristique la plus fréquente est que les élèves issus de l'immigration fréquentent des établissements dont l'effectif d'élèves est plus défavorisé. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, les élèves issus de l'immigration sont scolarisés dans un établissement dont l'indice PISA de statut économique, social et culturel moyen s'établit à -0.26, alors que les élèves autochtones fréquentent un établissement dont l'indice est égal à 0.04 (voir le tableau II.4.6). En d'autres termes, les élèves issus de l'immigration sont doublement pénalisés : ils vivent dans un milieu défavorisé et fréquentent un établissement au profil socio-économique plus défavorisé – deux caractéristiques dont les chapitres précédents de ce volume ont établi qu'elles ont un impact négatif sur la performance des élèves. Cette différence dans l'effectif d'élèves des établissements fréquentés selon l'ascendance autochtone ou allochtone est particulièrement marquée aux Pays-Bas, au Danemark et en Grèce, où elle représente plus de deux tiers d'un écart type de niveau Élève calculé à l'échelle de l'OCDE. En revanche, au Royaume-Uni, en Norvège, en Estonie, en Irlande, au Portugal, en République tchèque, en Nouvelle-Zélande, en Australie, au Canada et en Finlande, parmi les pays de l'OCDE, les établissements présentent le même profil socio-économique qu'ils soient fréquentés par des élèves issus de l'immigration ou par des élèves autochtones.

Par contraste, la qualité des ressources éducatives des établissements varie peu selon qu'ils sont fréquentés par des élèves autochtones ou issus de l'immigration, en moyenne, dans l'OCDE (voir la figure II.4.13). Toutefois, au Mexique, en Belgique, en Allemagne, en Islande, au Luxembourg et en Suisse, les élèves issus de l'immigration sont scolarisés dans des établissements où la médiocre qualité des ressources éducatives fait obstacle à l'apprentissage, selon le chef d'établissement.

■ Figure II.4.13 ■

Caractéristiques des établissements fréquentés par des élèves autochtones et des élèves issus de l'immigration

Caractéristiques des établissements PLUS favorables aux élèves issus de l'immigration :

Caractéristiques des établissements MOINS favorables aux élèves issus de l'immigration :


	Dans une mesure supérieure ou égale à 0.50 point d'indice	
	Dans une mesure comprise entre 0.20 et 0.49 point d'indice	
	Dans une mesure inférieure ou égale à 0.19 point d'indice	

	Pourcentage d'élèves issus de l'immigration	Pourcentage d'élèves fréquentant un établissement comptant plus de 25 % d'élèves issus de l'immigration	Indice PISA moyen de statut économique, social et culturel des établissements ¹	Qualité des ressources éducatives ¹	Taux d'encadrement ¹	Pénurie d'enseignants ¹
OCDE						
Australie	19	38				
Autriche	15	21				
Belgique	15	19				
Canada	24	37				
Chili	1	0	c	c	c	c
République tchèque	2	0				
Danemark	9	7				
Estonie	8	12				
Finlande	3	0				
France	13	17		w	w	w
Allemagne	18	27				
Grèce	9	8				
Hongrie	2	0				
Islande	2	1				
Irlande	8	5				
Israël	20	33				
Italie	6	3				
Japon	0	0	c	c	c	c
Corée	0	0	c	c	c	c
Luxembourg	40	72				
Mexique	2	1				
Pays-Bas	12	12				
Nouvelle-Zélande	25	38				
Norvège	7	3				
Pologne	0	0	c	c	c	c
Portugal	5	2				
République slovaque	1	0	c	c	c	c
Slovénie	8	7				
Espagne	9	10				
Suède	12	12				
Suisse	24	40				
Turquie	1	0	c	c	c	c
Royaume-Uni	11	13				
États-Unis	19	31				
Moyenne de l'OCDE	10	14				
Partenaires						
Albanie	1	0	c	c	c	c
Argentine	4	1				
Azerbaïdjan	3	2				
Brésil	1	0				
Bulgarie	1	0	c	c	c	c
Colombie	0	0				
Croatie	11	8				
Dubaï (EAU)	71	82				
Hong-Kong (Chine)	39	81				
Indonésie	0	0	c	c	c	c
Jordanie	14	20				
Kazakhstan	12	13				
Kirghizistan	2	0				
Lettonie	4	4				
Liechtenstein	30	59				
Lituanie	2	1				
Macao (Chine)	70	100				
Monténégro	7	4				
Panama	4	4				
Pérou	0	0	c	c	c	c
Qatar	46	68				
Roumanie	0	0	c	c	c	c
Fédération de Russie	12	8				
Serbie	9	6				
Shanghai (Chine)	1	0	c	c	c	c
Singapour	14	10				
Taipei chinois	0	0	c	c	c	c
Thaïlande	0	0	c	c	c	c
Trinité-et-Tobago	2	1				
Tunisie	0	0	c	c	c	c
Uruguay	1	0	c	c	c	c

Remarque : seuls les écarts statistiquement significatifs entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration sont indiqués dans cette figure.

1. L'indice est normalisé dans chaque échantillon national de sorte que la moyenne nationale de l'indice est égale à 0 et l'écart type, à 1.

Source : Base de données PISA 2009 de l'OCDE, tableau II.4.6.

StatLink  <http://dx.doi.org/10.1787/888932367130>



Dans la plupart des pays, les ressources humaines affectées aux établissements sont comparables, qu'ils soient fréquentés par des élèves autochtones ou des élèves issus de l'immigration. Parmi les pays de l'OCDE, les taux d'encadrement ne sont inférieurs dans les établissements fréquentés par des élèves allochtones qu'en Islande, au Royaume-Uni, en Israël, au Portugal, en Espagne, aux Pays-Bas, au Danemark, en Autriche et en Irlande, et ne sont supérieurs qu'en Slovénie, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis (voir la figure II.4.13). Seuls les chefs d'établissements fréquentés en majorité par des élèves issus de l'immigration au Canada, en Australie et au Luxembourg font davantage état d'une pénurie d'enseignants que les chefs d'établissements fréquentés en majorité par des élèves autochtones. Le constat inverse ne s'observe qu'en Islande, en Belgique et en Allemagne.

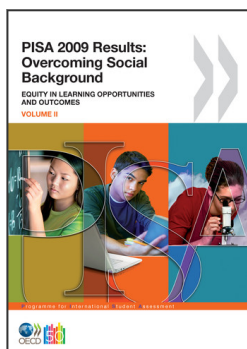
En résumé, dans de nombreux pays, les différences de profil socio-économique entre les établissements sont source d'inégalités dans l'accès des élèves issus de l'immigration à l'offre d'éducation. Toutefois, les inégalités dans la répartition des ressources ne semblent pas influencer sur les écarts de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones, si ce n'est dans quelques pays.

Il ressort des analyses exposées dans ce chapitre que des écarts de performance existent entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones dans la plupart des pays. Ces écarts sont rarement imputables au milieu socio-économique des élèves ou à leur langue, signe qu'il existe une relation indépendante entre l'ascendance allochtone et la performance. La comparaison des scores entre les élèves de la première génération selon l'âge auquel ils ont émigré montre que certains pays réussissent à les aider si leur système d'éducation a eu suffisamment de temps pour peser sur le rendement de leur apprentissage. La comparaison des scores entre les élèves issus de l'immigration selon qu'ils sont de la première ou de la deuxième génération révèle que combler les écarts de performance entre les élèves autochtones et les élèves issus de l'immigration prend du temps. Toutefois, il y a tout lieu d'être optimiste quant à la possibilité d'atténuer les désavantages liés au statut d'immigrant puisque certains pays réussissent mieux que d'autres à combler ces écarts.



Notes

1. Les élèves qui sont nés à l'étranger, mais dont l'un des parents est né dans le pays de l'évaluation sont donc également classés dans cette catégorie.
2. Dans l'hypothèse où il n'est pas possible d'établir si l'un des parents est né ou non à l'étranger, il est supposé que ce parent est né dans le même pays que le parent dont le pays natal est connu. Si le pays natal des élèves est inconnu, cette donnée est déclarée manquante.
3. La corrélation est nulle dans les pays de l'OCDE (corrélation internationale = -0.02, $p = 0.921$) et légèrement négative tous pays participants confondus (corrélation internationale = -0.35 et $p = 0.045$). En d'autres termes, si l'analyse porte sur tous les pays, l'écart de performance tend à être moins élevé dans les pays où les pourcentages d'élèves issus de l'immigration sont plus importants.
4. Les pays retenus dans cette analyse sont ceux où 30 élèves au moins sont issus de l'immigration dans 5 établissements.
5. Ce constat vaut aussi pour la Hongrie, mais la marge est plus faible et le pourcentage de ces élèves dans l'effectif d'élèves est nettement moins élevé (moins de 1 %). De plus, cet avantage ne s'applique pas à tous les élèves issus de l'immigration, contrairement à ce qui s'observe en Australie.



Extrait de :

PISA 2009 Results: Overcoming Social Background

Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)

Accéder à cette publication :

<https://doi.org/10.1787/9789264091504-en>

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2011), « Le rendement de l'apprentissage des élèves issus de l'immigration », dans *PISA 2009 Results: Overcoming Social Background : Equity in Learning Opportunities and Outcomes (Volume II)*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264091528-8-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.